

Trump impose ses idées à tout le monde



Ces dernières semaines et très précisément hier, les Etats-Unis sont en train de prendre un virage vers plus de restrictions dans les mœurs et les comportements.

Faire un rapprochement avec la France qui change de part en part avec toutes les réformes imposées par un seul homme et son équipe ne serait pas du tout déplacé. Mais la France n'est pas le sujet de cet article.

Quelles sont les raisons qui font que ces brusques modifications aux traditions américaines modifient la société sous Trump ?

Quelques exemples criards montreront que l'ambiance bon enfant, libérale, du tout permis et du tout accepté qui dominaient l'Amérique arrive à sa fin.

Voyons la décision d'hier de la Cour Suprême à Washington. Le sujet peut sembler léger même futile mais le vote va bouleverser l'idée de liberté commerciale et de droits religieux.

Dans le Colorado, en 2012, David Mullins et son « mari » se rendit dans une pâtisserie, la « Masterpiece Cakeshop » pour

commander une pièce montée pour leur mariage. Le patron grand spécialiste de ce genre de composition, Jack Phillips après une longue discussion refusa de leur faire ce gâteau. Pour être inspiré pour un chef d'œuvre dans cet art difficile, il fallait qu'il puise son inspiration dans la situation et les conditions du mariage. Or ses convictions religieuses et chrétiennes lui interdisaient de monter un travail convenable d'où son refus.

Le couple attaqua donc le commerçant pour discrimination. Le cas suivit le trajet normal, tribunal de première instance donna raison à David Mullins. Puis appel qui confirma cette décision et enfin la « Supreme Court » qui vient de rendre son verdict en donnant raison au pâtissier pour des raisons de liberté religieuse et de conscience. La sentence est de 7 voix en faveur de Jack et 2 contre. La réponse du gouvernement Trump qui défendait la liberté de religions a été évidemment très satisfaisante. Le côté « évangéliste » qui rappelle que « in God we trust » est inscrit sur tous les dollars et les documents américains.

C'est l'atmosphère introduite par l'élection de Donald Trump qui prévaut au niveau de la justice.

Le deuxième cas est récent aussi : l'annulation de la réception à la Maison Blanche de l'équipe de football les « Eagles » qui avait gagné le « Super Bowl ». Trump a décidé que ceux qui ne respectaient pas le drapeau américain ou le chant de « God bless America » ne méritaient pas de mettre les pieds à la Maison Blanche, l'emblème du gouvernement à Washington. En effet plusieurs joueurs pour montrer leur opposition à l'élection et à la politique de Trump avaient mis genou à terre et baissé la tête. Ce manque de respect envers les symboles de la république avait divisé la nation. Beaucoup de spectateurs avaient été offensés par de tels gestes car ils n'avaient rien à voir avec le sport. Cela rappelait les poings tendus de Tommie Smith et John Carlos pendant les jeux olympiques à Mexico City en 1968. Les deux athlètes

contestaient la politique envers les noirs dans les Etats-Unis de cette époque. Leur sort par la suite devint un peu l'enfer car ils furent refusés dans l'équipe américaine pour toutes les compétitions.

Encore une fois la morale et le patriotisme de Trump triomphe.

Le troisième et le quatrième cas sont liés. Ils sont la dérive de la libéralisation de la parole des femmes, surtout les accusations contre Weinstein. Ils touchent donc la position des femmes dans la société.

Il devient interdit de juger la place et le niveau d'une femme sur son aspect physique, la beauté de ses seins, le galbe de ses jambes et la courbure de ses hanches. Ces manières de considérer la femme dans son rôle de femme fatale, « girlie sexy » ou pour certains d'allumeuses flagrantes avec décolletés plongeants et jupe moulée sans oublier le vêtement (très raccourci) qu'elles portent sur la plage, le bikini.

A présent la femme veut être vue comme un être à temps complet et digne de ses capacités autres que la forme de sa poitrine. Elle a une tête, une intelligence , une éducation qui doivent prendre une place capitale dans la société.

Alors la fameuse chaine de lingerie sexy, « Victoria's Secret » connue pour ses audaces dans la mode, vient d'arrêter la production de ses bikinis et de tous les accessoires qui mettraient en avant les avantages physiques des belles femmes car cela élimine de ses catalogues, les moches, les grosses, les bancales d'où discrimination et mauvaise image donnée de la femme.

« Nous allons focaliser nos marchandises sur les modèles qui correspondent à toutes les femmes ». D'où disparition des soutiens-gorge aguichants, des strings provocants ou des vêtements trop osés. Retour à la culotte de grand-mère, à la brassière de la sage femme et de la robe amish. Dommage pour nous les hommes, de belles vues qui disparaissent de la

plage !

Dans le même fil, c'est la décision de supprimer dans le concours « Miss America » du défilé des candidates en bikini et en robe décolletée. L'argument est le même, l'image de la femme est déformée et ne se concentre que sur une anatomie standard qui élimine tout autre profil féminin. Il faut d'après Chris Wilmer, l'organisatrice de cette compétition, suivre un autre chemin pour mettre la femme en valeur. « Ce n'est plus juste un concours de beauté, c'est maintenant un concours avec d'autres motivations pour montrer que la femme est autre chose qu'un corps exposé et jugé »

Ce spectacle, très prisé des téléspectateurs américains depuis 1951, sera plus convivial et plus intellectuel puisque les concurrentes seront aussi jugées sur leurs compétences, expériences et souhaits pour leur future carrière. Ce seront les plus éduquées, les plus vivaces, les plus percutantes qui par leurs propos seront sélectionnées pour la finale. Presque un grand oral, dans un corps bien protégé des tentations qui décidera de la victoire à ce concours.

Il en est fini de ces 63 ans de discriminations et d'exposition de chair, place aux méninges et aux diplômes, tout en restant quand même suffisamment belle et élégante pour participer. Elle sera, selon Wilmer, non une beauté ravissante mais une porte-parole pour une cause, une communauté, notre pays.

On sent la patte de Trump et de celles et ceux qu'il a choisis pour mener sa politique moralisatrice, esthétique, économique et politique. A se demander si Trump n'apportera pas pendant son mandat de quatre ans plus de changements que pendant ces 50 dernières années.

Encore un Trump qui impose ses vues et sa vision du monde. A cela à l'intérieur des Etats-Unis comme il le fait à l'extérieur.

André Girod